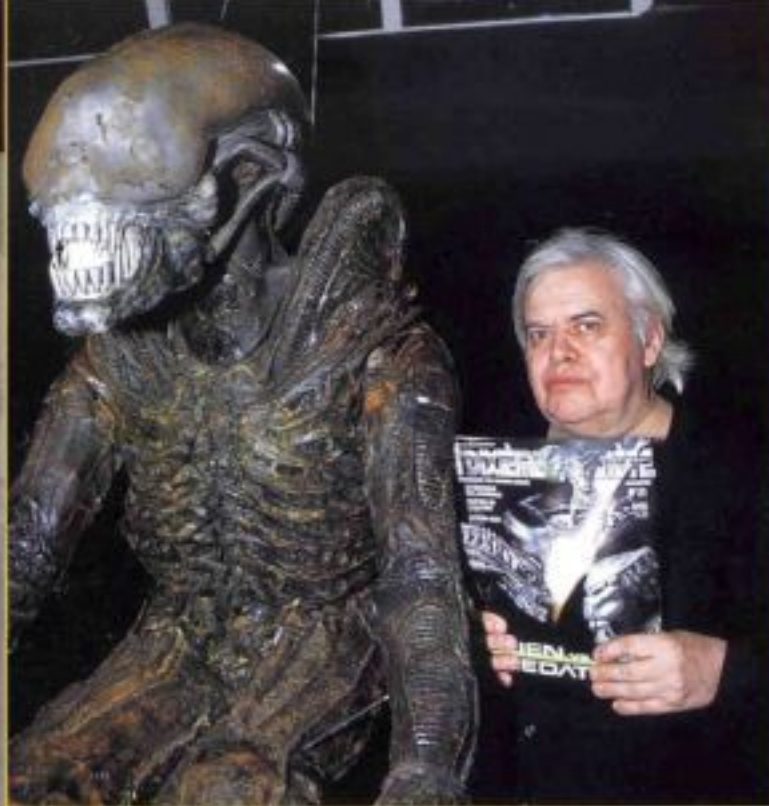


Jean-Marc DESCHAMPS

# RENCONTRE AVEC HANS RUDI GIGER

**Q**UAND UN ARTISTE aussi talentueux et célèbre que Giger daigne quitter sa tour de Babel suisse pour exposer ses œuvres, il faut se dépêcher d'y aller voir de plus près.



Si vous étiez sur une planète autre que la Dixième, sachez que le Musée de la Halle Saint-Pierre, à Paris, lui consacre une exposition qui dévoile la diversité de ses talents. Entre sculptures et peintures à la symbolique sexuelle évidente, je me suis laissé pénétrer par les cauchemars surréalistes du fondateur du concept de la Biomécanique, fortement ébranlé par ses mentors que sont Jérôme Bosch et Salvador Dali. Grisé par tant d'excitation, j'ai voulu pousser mon expérience plus loin et m'approcher de cet être blanc toujours vêtu de noir, afin de connaître son moi profond sur le monde cinématographique qu'il a contribué à transfigurer. Le patient Hans Rudi Giger à bien voulu s'allonger sur le divan de Freud pour répondre à mes questions...

Dixième Planète : Vous parlez encore et toujours de votre travail sur Alien ne trouvez-vous pas cela trop réducteur ?

H.R. Giger : *C'est vrai que Alien, qui m'a fait connaître du monde entier, a quelque peu occulté le travail d'artiste auquel je me livre depuis les années 60. Maintenant, je prends ça avec plus de recul et je mesure toutes les conséquences que ce film a eues sur moi.*

DP : Vous faites-vous peur ?

HRG : *Non ! (rires). Voyez-vous, tout cela n'est qu'imagination ! J'ai créé le*

*monde Biomécanoïde auquel je suis désormais identifié et qui touche toutes mes œuvres, peintes et sculptées.*

DP : Avez-vous pensé à peindre des œuvres plus gaies, en couleurs ?

HRG : *J'ai fait quelques œuvres en couleurs, mais depuis ces quinze dernières années, je ne fais plus de toile pour éviter de me répéter. La couleur n'est pas facile pour moi car je ne me sens pas à l'aise, je préfère celle des autres. J'aichois de décliner une même teinte pour obtenir cet effet monochrome. J'aime le gris car on peut obtenir des grisailles qui tirent sur le bleu, le brun, etc.*

DP : Voulez-vous absolument vous démarquer des techniques de Salvador Dali ?

HRG : *(Rires !). J'ai entendu dire que Dali était le soleil et moi la lune !*

DP : Comment a été votre enfance et que pensait votre mère ?

HRG : *J'ai eu une enfance très heureuse ! Ma mère, qui peignait un peu, était très contente de son fils ! C'était la première personne à qui je montrais mes premiers travaux et qui m'a soutenu dans mes efforts. Elle a été très fière lorsque j'ai fait Alien.*

DP : Continuez-vous de toucher des droits sur Alien ?

HRG : *Vous savez, je n'ai été engagé que pour le premier film, pas pour les autres. Les producteurs ont pris le monstre et je reçois quelques royalties sur les produits dérivés que fait la Twentieth Century Fox, cela concerne également les autres films. Mais les sommes sont ridicules comparées au nombre d'objets !*

DP : Avez-vous un droit de regard sur des films qui font intervenir le monstre que vous avez créé ?

HRG : *Non, pas du tout. À l'époque, je ne m'intéressais pas à ce type de question, et j'ai fait, sans me poser trop de questions, la créature qui est maintenant devenue une véritable icône. Quand aujourd'hui, quelqu'un fait un «Alien-quelque chose», personne ne me demande quoi que ce soit. C'est ce qui s'est passé pour le film Alien Vs Preda-*

*tor; et je dois avouer que je n'aime pas beaucoup le Predator !*

DP : Votre créature Alien devait à l'origine être translucide, ce qui ne fut pas le cas en définitive. En créant la Mutante, avez-vous voulu aller au bout de votre idée ?

HRG : *Effectivement. L'Alien du premier film est devenu par la force des choses un personnage plus sombre en apparence. En fait, le costume devait à l'origine être moulé en caoutchouc semi-transparent mais les techniciens anglais n'ont pas été capables de reproduire ce que j'avais imaginé. En tant qu'artiste, j'en ai beaucoup souffert. Mais j'ai appris à relativiser, que pour travailler dans l'industrie cinématographique il faut faire des concessions, que je ne tolère pas lorsque je peins ou je sculpte pour moi. Pour le personnage de la Mutante, les gars des effets spéciaux ont utilisé des pièces moulées en plastique transparent formé à chaud sur des gabarits. Cela permettait de voir à travers les membres de la créature, dévoilant ainsi les muscles, les veines, etc. C'est ce que je voulais pour le premier Alien. Mais le latex utilisé ne donnait pas cet effet; il se déformait, perdait de sa transparence qui n'était déjà pas importante, d'autant que Badojo était noir ! On ne voyait plus rien ! La transparence joue également un rôle important dans les œufs d'Alien, et c'est ce que voulait Ridley Scott. Il les a placés à l'envers de manière à créer cet effet particulier.*

DP : Quel a été le point de départ de la création du Chestbuster ?

HRG : *Ridley Scott m'a demandé de faire quelque chose rappelant le «cri», une peinture de Francis Pike représentant une bouche ouverte. Je me suis exécuté, mais je trouvais ça moche ! Puis les techni-*

*ciens anglais ont adapté ma tête d'Alien pour en faire ce que l'on voit à l'écran.*

DP : Comment expliquez-vous l'existence du Facehugger, alors que c'est une espèce différente de l'Alien ?

HRG : *Je n'ai fait que suivre les directives de la production (NDLR : Giger s'est plusieurs fois retrouvé en total désaccord avec le scénariste O'Bannon qui bénéficiait du soutien du producteur Gordon Carroll). On me demandait de faire les trois versions du monstre, ainsi que de l'apparence des victimes qui de cocon, se transformaient peu en peu en œuf. Voilà l'idée de base. Il n'y avait pas besoin de reine.*

DP : Une dernière question : pourquoi existe-t-il deux versions du tableau représentant le cycle de l'Alien ? (Ce tableau est reproduit avec des différences dans le magazine Métal Hurlant et dans le livre dans lequel Giger raconte son aventure cinématographique).

HRG : *En fait, j'ai modifié l'apparence des victimes car ils ressemblaient trop à des extraterrestres ayant une tête de Alien. J'ai voulu les faire plus humains pour qu'il n'y ait pas de confusion ! Mon travail sur Alien est loin, maintenant, mais je suis heureux d'avoir contribué à créer un monstre parfaitement crédible, malgré les contraintes imposées par le cinéma.*

En plus des proders Alien, Giger est à l'origine d'une collection de prestige basée sur certains de ses designs. Parmi eux, des bijoux, mais aussi des sculptures, dont du mobilier (table et fauteuils Harkonen selon le film Dune de Jodorowski, sur lequel il avait travaillé en collaboration avec Chris Foss), et bien sûr, des têtes d'Alien d'environ 40 cm de long, versions chromées ou noires, toutes signées par l'artiste.



Exposition Giger à la Halle saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 75018 Paris, jusqu'au 6 février 2005.

Pour en savoir plus sur les proders haut de gamme Giger fabriqués par Leslie Barany : [www.baranyartists.com](http://www.baranyartists.com) et allez voir sur [www.hrgiger.com](http://www.hrgiger.com)



#### Fiche technique

*Alien*  
le 8<sup>e</sup> passager, 1979.

Réalisateur:  
Ridley Scott

Scénario :  
Dan O'Bannon,  
sur une idée  
originale de Dan  
O'Bannon et Ronald Shusett.

Créateur de l'Alien :  
Hans Rudi Giger  
Tête mécanisée :  
Carlo Rambaldi

À l'origine, le terme anglo-américain *alien* est la vision d'une chose étrangère à notre monde, et, par-delà, l'idée de ce que l'on se fait de « l'autre » en tant qu'entité extraterrestre. D'ailleurs, ne dit-on pas d'une personne psychologiquement fragile qu'elle est *aliénée*, dans le sens où sa folie en fait une étrangère vis-à-vis d'elle-même, mais également de nous.

C'est sur le concept de « l'autre » qu'est basé le film *Alien, le 8<sup>e</sup> passager* de Ridley Scott, réalisé en 1979, sur une idée de Dan O'Bannon, également co-scénariste du film méconnu de John Carpenter, *Dark Star* datant de 1974, dans lequel le loufoque équipage d'un vaisseau spatial est au prise avec une bombe intelligente qui ne veut pas être expulsée de sa soute, alors qu'une bestiole extraterrestre arpente les coursives du vaisseau! Mais Ridley Scott veut faire de son film une expérience traumatisante, et pour l'équipage, et pour le spectateur. Pendant que l'équipe technique - le film est réalisé en Angleterre - s'affaire autour des décors (Chris Foss et même Jean « Mœbius » Giraud participèrent activement au film), et des effets spéciaux (dirigés par Brian Johnson), la production peine à trouver un design satisfaisant pour le « monstre » qui doit inspirer la terreur. Dan O'Bannon a beau esquisser quelques idées, plus ou moins développées par le dessinateur Ron Cobb, rien n'y fait; l'Alien titre à soit l'apparence d'une dinde (en particulier pour le briseur de poitrine), soit celle d'un gremlin ridicule. Entre alors en scène Hans Rudi Giger, peintre suisse qui avait impressionné O'Bannon lors du projet avorté portant sur l'adaptation de *Dune*. O'Bannon montre le *Necronomicon* de Giger à Ridley Scott qui s'exclame : « soit mes ennuis sont terminés, soit ils ne font que commencer ». Giger, qui est le maître de la *biomécanique*, mariage presque malsain entre le vivant et la machine, semble en effet l'artiste idéal pour réaliser ce que d'autres ont du mal à imaginer. Pour laisser vagabonder l'imagination fertile de Giger (fertile est bien le terme approprié: ses œuvres contiennent de fortes connotations sexuelles), on lui aménage une place à part dans le studio Shepperton situé dans les environs de Londres. La production a alors un autre défi de taille à surmonter: qui va endosser le costume du monstre? De l'avis de Ridley Scott, « l'important, ça n'est pas ce que l'on voit, c'est ce que l'on croit voir ». Par chance, on découvre dans un bar un jeune africain mesurant 2m10! La taille et l'allure filiforme de Bolaji Badejo sont parfaites pour l'aspect que Giger est en train de donner à sa créature, qui se veut être une sorte d'insecte à la taille démesurée, poussé par l'instinct de reproduction! Maintenant qu'il a un modèle, Giger peut alors montrer la version définitive qu'il a baptisé « *Alien III* », troisième incarnation du monstre depuis sa sortie de l'œuf. L'artiste suisse sculpte directement les détails biomécaniques de sa créature sur une réplique intégrale en plâtre du corps de Bolaji, à l'aide de pâte à modeler, de câbles, de fils de fer et... d'os! Mais la pression du studio est telle - la date de tournage avec le monstre arrive - que Giger a bien du mal à se concentrer sur son travail, d'autant qu'un de ses assistants le retarde pour des avis divergeant touchant aux techniques de modelage et de prises d'empreintes. Ne pouvant réaliser la créature selon son idéal (translucide), Giger se rabat sur un moulage en latex qu'il peint nerveusement jusqu'à créer cette patine si particulière. Pour corser le tout, on lui demande également d'adapter le costume sur mesure à un cascadeur 40 cm plus petit que le modèle ! Pendant ce temps, c'est de l'autre côté de l'Atlantique qu'une partie du mythe d'Alien est en train de se jouer. C'est en effet à l'italien Carlo Rambaldi, fort de son expérience sur le *King Kong* nouvelle version, que revient la réalisation des fonctions mécaniques de la tête de l'Alien, imaginée et sculptée à l'aide d'un vrai crâne humain par Giger. Commandée par des dizaines de câbles, cette tête en fibre de verre (il y en aura plusieurs, dont une en mousse pour les cascades) surprend agréablement l'artiste et le réalisateur par sa mâchoire phénoménale laissant apparaître une autre mâchoire mobile, plus petite. Sur une idée de Ridley Scott, Giger installe des masséters puissants réalisés dans des... préservatifs, alors que la bave est constituée de glycérine associée à de la gelée, mixture qui aura raison de la peinture du costume qui devra être plusieurs fois retouchée.



Documents provenant  
de la collection  
de l'auteur.

L'apparition d'Alien sur le plateau stupéfia l'équipe de tournage car le secret avait été bien gardé. Sa beauté mystérieuse et inquiétante séduit le public, encore aujourd'hui, et on ne compte plus les prodgers à son effigie. Quant à Giger, sa première expérience avec le milieu cinématographique, qui lui fit remporter un Oscar, l'éprouva au point de compter les jours qui le Séparaient de la fin du tournage. Mais pour notre plus grand plaisir, il répondit à nouveau à l'appel des studios et enfanta d'autres créatures cauchemardesques comme *la Mutante* et tes esprits malfaisants de *Poltergeist*.

• Dans *l'espace personne ne vous entend crier* », mais pas dans un cinéma.